



Introduction	p 3
Un synode, qu'est-ce que c'est ?	p 4
Un synode, pourquoi faire ?	p 6
Ce qu'un synode n'est pas	p 10
Synode, mode d'emploi	p 11
Exhortation finale	p 14
Prière à Notre-Dame	p 15



Chers Frères et Sœurs,

« *Tu as du prix à mes yeux...* » C'est la parole phare que nous avons choisie pour notre synode qui s'ouvre en cette solennité de la Pentecôte. Une parole à accueillir pour soi-même, une parole à relayer aux autres. La centralité de l'amour est en effet au cœur de la Bonne Nouvelle parce qu'elle est au fondement de la relation de Dieu avec son peuple et de la relation des hommes entre eux. Nous sommes aimés de Dieu ! Aimés de Dieu, c'est-à-dire voulus et choisis par lui de toute éternité comme des êtres uniques avec lesquels il désire nouer une relation intime et personnelle. Aimés de Dieu, c'est-à-dire appelés à vivre pour toujours avec lui grâce à la résurrection de son Fils mort sur la croix par amour pour nous : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique* » (Jn 3,16). Aimés de Dieu, c'est-à-dire inlassablement désirés et attendus par un Dieu-Père qui espère en nous souvent plus que nous-mêmes et s'offre comme le partenaire de nos réussites humaines. Comme le dit le pape François dans *La joie de l'Évangile* : « *Si quelqu'un a accueilli cet amour qui lui redonne le sens de la vie, comment peut-il retenir le désir de le communiquer aux autres ?* » (n. 8).

Oui, il nous faut naître chaque jour à cette conscience que Dieu nous aime. C'est la condition requise pour que nous soyons en ce monde des apôtres et des pèlerins de la joie. La mission des baptisés, la mission de l'Église, c'est d'ouvrir en ce monde des chemins de joie. C'est un défi magnifique mais aussi exigeant ! Ouvrir des chemins de joie, en effet, c'est vivre au quotidien l'exode de la sortie de soi pour aller à la rencontre de l'autre : l'autre, c'est-à-dire celui qui est différent, qui ne nous ressemble pas et dont notre regard parfois se détourne. Ouvrir des chemins de joie, c'est nous lancer dans la riche aventure des relations interpersonnelles, des relations empreintes de gratuité et d'amour et que tissent le dialogue, l'écoute et la fraternité. Ouvrir des chemins de joie, c'est tendre la main aux petits, aux abandonnés, à ceux qui sont les parias, les mal-aimés de notre société. Ouvrir des chemins de joie, c'est en définitive donner un nouveau sens à notre vie en donnant sens à la vie des autres, en l'enrichissant de ce potentiel d'amour que Dieu, en Jésus, offre à l'humanité tout entière. C'est pour relever ensemble ce défi que nous nous lançons pour deux ans dans l'aventure d'un synode.

Un synode, qu'est-ce que c'est ?

Selon l'acception la plus courante du mot, « synode » vient du grec *syn-odos* qui évoque l'idée de marcher ensemble sur un même chemin. C'est une belle image pour parler de l'Église, peuple de Dieu en marche vers le Royaume. Mais une route ne s'accomplit jamais d'une seule traite. Tout au long de l'histoire, l'Église a toujours su se ménager des étapes pour mesurer le chemin parcouru et envisager l'avenir avec plus de confiance et d'audace. Nous le voyons déjà dans la première

communauté chrétienne. Le chapitre 15 des *Actes des Apôtres* instaure un processus dans la mission de l'Église. Confrontés à la question difficile de savoir s'il fallait imposer aux païens qui intégraient l'Église les prescriptions de la Loi, les apôtres et les anciens décident de se réunir pour débattre de la question en jeu, se laisser éclairer par la Parole de Dieu et ainsi s'en remettre au discernement de l'Esprit. Une fois la décision prise et le conflit apaisé, nous voyons les apôtres repartir avec un enthousiasme renouvelé dans la joie des encouragements donnés pour vivre la mission.

La synodalité est constitutive de la manière dont l'Église vit et s'organise. Appliqué à la vie d'un diocèse, un synode est tout à la fois un événement de communion ecclésiale et un acte de gouvernement de l'évêque. S'il est clair que l'évêque est le pasteur de son diocèse, son autorité n'est pas autosuffisante. Ce serait un grave dommage s'il s'isolait et pensait pouvoir

**Tous les
baptisés
sont appelés
à s'exprimer.**

tout faire par lui-même. Loin d'accomplir sa mission en solitaire, l'évêque doit « sentir avec l'Église », selon l'heureuse expression de saint Ignace de Loyola. Plus que jamais, il doit prendre en compte ce que le pape François appelle le « flair du

troupeau »¹ si précieux pour discerner les nouvelles routes que le Seigneur ouvre à l'Église. Le peuple chrétien est ainsi consulté à l'initiative de l'évêque pour évaluer le chemin parcouru et explorer des pistes nouvelles pour la mission. C'est cela, un synode : un exercice de « coresponsabilité » où tous les baptisés, quel que soit leur état de vie et selon les charismes qu'ils ont reçus, sont appelés à s'exprimer et à donner leur avis sur ce qui peut construire l'Église de demain, dans une société en évolution permanente. « Une Église synodale est une Église

¹ cf. *La Joie de l'Évangile*, n° 31.

de l'écoute », dit le pape François.² Écoute respectueuse, bien sûr, des avis de chacun dans la diversité des convictions et des sensibilités : la catholicité est diverse, et un synode est fait pour manifester cette diversité ; mais écoute avant tout de l'Esprit Saint, unique « protagoniste de la mission »³, pour qu'il éclaire les choix déterminants que nous avons à faire et nous aide à déterminer des priorités d'action pastorale pour l'avenir.

Un synode, pourquoi faire ?

D'aucuns pourraient se poser la question : mais est-ce bien raisonnable ? N'est-ce pas rajouter du poids à la charge déjà lourde que portent nos prêtres et, avec eux, des diacres, des religieux-religieuses et des laïcs investis diversement dans la pastorale locale ? J'entends ces objections et bien d'autres encore. Mais si nous le considérons pour ce qu'il est réellement, à savoir un événement qui s'inscrit dans une expérience de Pentecôte, un synode est tout sauf une surcharge de travail ou une « usine à gaz ». C'est, bien au contraire, une grande respiration où le peuple chrétien puise la grâce d'un souffle nouveau. Pour un diocèse, pour une communauté, vivre un synode, c'est (re)devenir une Église du Cénacle. Pour cette raison même, un synode ne se « fait » pas, il se « célèbre »⁴. La place qu'y jouent la prière et la liturgie, avec en leur sommet l'Eucharistie, en fait bien plus qu'un lieu de réflexion et de débats. Célébrer un synode, c'est nous mettre avec Marie à l'école de l'Esprit pour entendre ce qu'il veut dire à notre Église et nous relancer dans la dynamique de la mission. Ce

2 *Discours à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'institution du synode des évêques*, le 17 octobre 2015.

3 cf. saint Jean-Paul II, *Redemptoris missio*, ch. 3.

4 cf. *Code de Droit Canonique*, can. 461.

n'est pas un hasard si notre synode accompagne la préparation du grand Jubilé de l'apparition de Marie à Pontmain, qui aura lieu le 17 janvier 2021.

Nous célébrons un synode :

■ **Pour prendre acte des mutations qui ont traversé notre société et notre Église**

Des changements significatifs sont survenus dans les dernières décennies qui ont profondément modifié le visage de la société et de l'Église. En quelques années seulement, les modèles qui ont façonné les contours de la chrétienté ont volé en éclats. Ce que l'on appelait la « civilisation paroissiale » est en train de s'effriter sous les coups de boutoir d'une sécularisation qui efface peu à peu les repères transmis par la culture chrétienne sur de longs siècles. Ce phénomène qui remonte déjà à cinq ou six décennies a particulièrement affecté le monde rural qui, jadis, s'était tissé en affinité avec la foi catholique. C'est aussi la finalité d'un synode que de nous aider à prendre acte de ces mutations.

■ **Pour devenir acteur de l'avenir au lieu de le subir**

Ces mutations nous obligent à aller à l'essentiel. Elles nous appellent à passer du déni au défi avec une détermination lucide et positive qui exclut toute nostalgie du passé comme toute fuite en avant. À l'heure où nos moyens se font plus pauvres, nous sentons bien la nécessité de penser les choses autrement en étant audacieux et créatifs pour nous adapter aux situations nouvelles. Il nous faut, pour cela, bannir les « à quoi bon ? » ou les « on a toujours fait comme ça ! » Devrions-nous maintenir coûte que coûte des modes de fonctionnements anciens, au risque de perdre de précieuses énergies ? Alors que le monde a

changé, les formes d'exercice du ministère presbytéral doivent-elles demeurer identiques à ce qu'elles étaient hier ? Bien d'autres questions sont à aborder lucidement, sans omettre l'objectif pastoral visé : que nos communautés chrétiennes soient véritablement des lieux où l'on puisse être touché par le Seigneur Jésus, au point de faire l'expérience vivante du salut. Notre avenir dépend ni plus ni moins de notre capacité à nous laisser saisir et renouveler par le Christ : « *sans moi, dit-il, vous ne pouvez rien faire* » (Jn 15,5).

■ Pour réveiller en chacun la grâce de son baptême

Aucun renouveau n'est possible sans la prise de conscience de ce qu'est le don du baptême. Pour chacune et chacun de nous, le baptême est d'abord le don d'une filiation, l'introduction concrète de toute notre vie dans les relations d'amour du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Comme Jésus, chacun de nous, une

Que serait ce trésor si nous le conservions jalousement ?

fois baptisé, a pu entendre le Père lui chuchoter à l'oreille du cœur : « *Tu es mon fils, tu es ma fille bien-aimée, en toi j'ai mis tout mon amour.* » Cela revient à dire : « *Tu as du prix à mes yeux et je t'aime.* » Mais que serait ce trésor si nous le conservions jalousement pour nous ? Le baptême

fonde et engage pleinement notre responsabilité de disciples-missionnaires. Relisons ce que nous dit le pape François : « *En vertu du Baptême reçu, chaque membre du Peuple de Dieu est devenu disciple missionnaire (cf. Mt 28, 19). Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation, et il serait inadéquat de penser à un schéma d'évangélisation utilisé pour des acteurs qualifiés, où le reste du peuple fidèle serait seulement destiné à bénéficier de leurs actions. La nouvelle évan-*

gélisation doit impliquer que chaque baptisé soit protagoniste d'une façon nouvelle. Cette conviction se transforme en un appel adressé à chaque chrétien, pour que personne ne renonce à son engagement pour l'évangélisation, car s'il a vraiment fait l'expérience de l'amour de Dieu qui le sauve, il n'a pas besoin de beaucoup de temps de préparation pour aller l'annoncer, il ne peut pas attendre d'avoir reçu beaucoup de leçons ou de longues instructions. Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus Christ ».⁵

■ Pour engager la transformation missionnaire attendue par nos communautés chrétiennes

Un synode, en définitive, est une plongée de toute la famille-Église dans le feu d'amour de l'Esprit Saint. C'est donc une grâce de renouvellement qui doit saisir personnellement le cœur de chaque baptisé puis transformer les communautés. Depuis longtemps, déjà, on ne cesse de nous redire que l'avenir de l'Église naîtra d'un renouveau intérieur et spirituel des baptisés. L'insistance est venue chez nous de la *Lettre aux catholiques de France* qui nous appelait, en 1996, à revenir au cœur de la foi. Et le pape François nous exhorte à son tour à nous engager dans le sens d' « un renouveau ecclésial qu'on ne peut différer. »⁶ Il nous parle de l'urgence d'une conversion pastorale et missionnaire. Pour lui, une Église de la joie est une « Église en sortie ». La conversion réside dans cette sortie de soi pour aller vers les autres. Nous recevons la force de quitter nos vieilles habitudes de chrétiens fatigués et redevenons alors « sel de la terre et lumière du monde. »

⁵ *La joie de l'Évangile*, n° 120.

⁶ cf. *La joie de l'Évangile*, n° 27.

Ce qu'un synode n'est pas

Ces quelques indications peuvent nous éclairer sur ce qu'est un synode et donc, aussi, sur ce qu'il n'est pas. Deux remarques peuvent être faites en ce sens, qui sont étroitement liées l'une à l'autre :

- D'une part, si la célébration d'un synode confère au gouvernement pastoral de l'Évêque une forme de communion où chaque baptisé est invité à s'exprimer et prendre la parole, les mécanismes de participation mis en jeu ne s'inspirent pas des critères de la démocratie parlementaire tels que nous les connaissons. Eu égard, en effet, à la nature sacramentelle de l'Église, l'évêque est le principe visible et le fondement de l'unité de la communauté diocésaine et son unique représentant. En synode, la participation des fidèles reste, de ce fait, de nature consultative.

- D'autre part, si un synode est un lieu privilégié d'expression de l'Église diocésaine dans sa diversité, il convient de ne jamais perdre de vue sa finalité principale qui est d'entraîner

On ne fait pas un synode pour réformer l'Église, mais pour se laisser transformer par elle.

tout le peuple chrétien dans la double dynamique de la communion et de la mission. Pour le dire autrement, on ne fait pas un synode pour réformer l'Église, on fait un synode pour se laisser transformer par elle. C'est dans cet esprit que vont se constituer dans les mois qui viennent des « équipes synodales » composées de personnes diverses par leur histoire et leurs sensibilités, mais habitées par le même souci et le même désir, celui de rendre nos communautés plus vivantes et plus missionnaires. Demeurons attentifs à ce que l'expression de chacun soit respectueuse de ce double objectif.

Sans quoi la tentation serait grande de transformer le synode en caisse d'enregistrement de doléances et de revendications de quelques-uns, avec le risque d'y voir apparaître des luttes de pouvoir qui seraient destructrices de l'esprit de communion et de fraternité.

Synode, mode d'emploi

■ Sa constitution

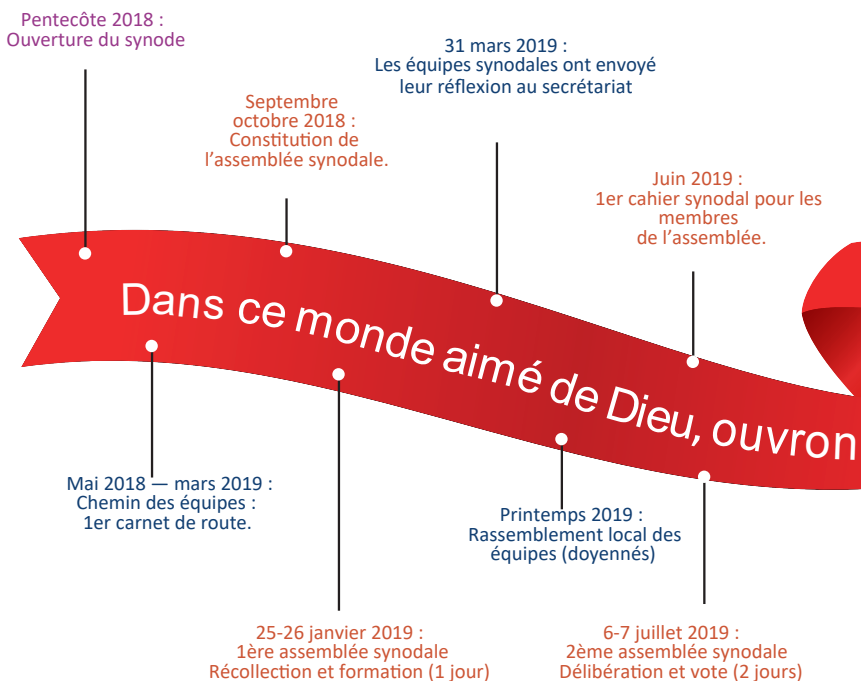
Durant ces deux années, des équipes synodales seront à l'œuvre dans tout le diocèse. Composées de 4 à 7 personnes, elles vivront une belle aventure de partage et d'amitié, à l'écoute de ce que l'Esprit Saint leur dira. L'apport de chacune sera précieux pour nourrir la réflexion de l'assemblée synodale qui sera constituée à l'automne 2018. Membres de droits, membres élus, membres nommés : la constitution et le fonctionnement de cette assemblée, qui se réunira trois fois, seront précisés dans une loi synodale.

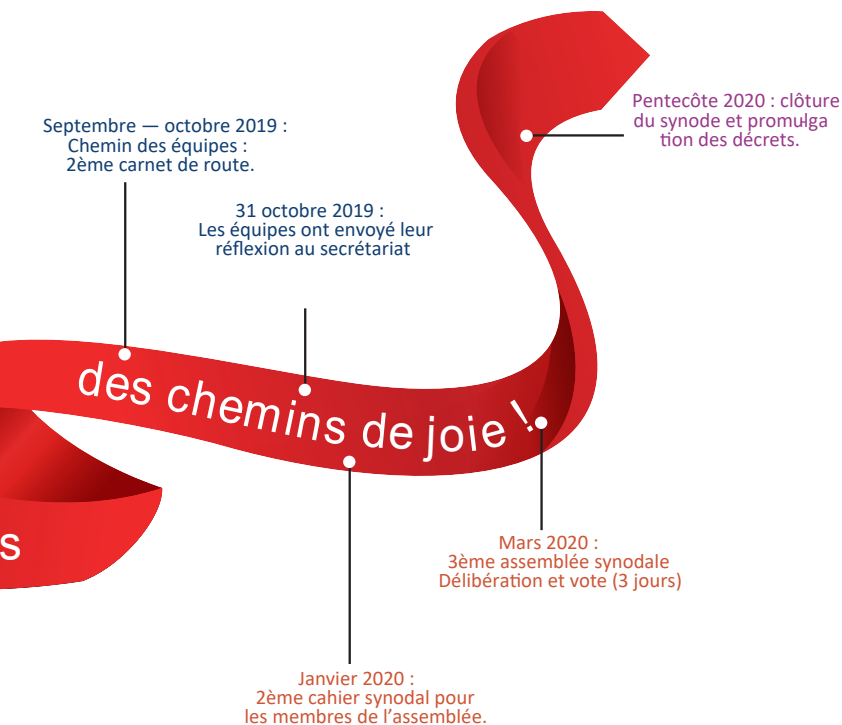
Un secrétariat et un conseil d'orientation permettront une juste articulation entre les nombreuses équipes et l'assemblée synodale.

Interlocuteur des équipes, le secrétariat sera à leur service, tout au long du synode. Il recueillera leurs réflexions et les organisera, avant chaque assemblée délibérative, sous la forme d'un cahier, qui sera travaillé avec le conseil d'orientation avant d'être envoyé à tous les membres de l'assemblée. Le conseil d'orientation soutiendra le secrétariat dans son travail. Il lui permettra de l'orienter, l'évaluer et l'amender avant présentation à l'assemblée synodale.

Pour mener à bien ce travail, la réflexion prospective menée en 2016-2017 nous a suggéré une dynamique de pensée précieuse : *situation actuelle - vision pour dans dix ans - axes de conversion pastorale*. C'est bien dans cet état d'esprit que nous pourrions au mieux envisager l'avenir.

■ Son calendrier





Exhortation finale

Frères et sœurs, plus que jamais, j'ai besoin de vous ! J'ai besoin de votre entrain, de votre enthousiasme, de votre ferveur pour qu'ensemble, nous ouvrons en ce monde, dans ce diocèse, des chemins de joie. Encore une fois, notre joie vient de la certitude d'être aimés et sauvés par un Dieu qui veut faire de chaque homme un partenaire de son Alliance d'amour. Cette joie, nous ne pouvons pas la savourer pour nous tous seuls. Elle est faite pour être partagée. C'est une joie créatrice de rencontres, une joie qui ouvre pour tous les hommes des chemins d'espérance. Cette joie, Dieu veut la faire fleurir dans tous les lieux déshumanisés de ce monde en attente d'amour. C'est pour cela que j'ai besoin de vous ! La mission de notre Église, en effet, quelle est-elle sinon d'offrir un visage d'humanité, un visage de compassion et de miséricorde ? Pour accomplir cette mission, nous ne sommes pas seuls, le Ressuscité chemine avec nous sur la route. Alors, soyons une Église synodale, une Église qui avance au vent de l'Esprit, une Église qui franchit les obstacles et ne craint pas l'aventure. Une Église de la foi, une Église de la joie !...

*le 20 mai 2018,
en la solennité de la Pentecôte*

✠ Thierry Scherrer
Évêque de Laval

Prière à Notre-Dame

*pour le jubilé de son apparition à Pontmain (1871-2021)
et le synode du diocèse de Laval (2018-2020)*

Vierge Marie, Mère de l'Église,

tu chemines avec nous sur la route.

Aujourd'hui, nous tournons vers toi nos regards de croyants.

Éducatrice de la prière,

apprends-nous à écouter la voix de l'Esprit Saint.

Qu'il nous aide à discerner les signes des temps
et mieux percevoir les attentes cachées des cœurs.

Que son ardeur nous brûle et nous transforme
dans la ferveur d'une nouvelle Pentecôte.

Étoile de l'évangélisation,

obtiens-nous l'audace

et le courage de témoigner de notre foi.

Convertis nos rencontres en visitations d'amour.

Que chacun découvre le prix qu'il a aux yeux de Dieu
et se laisse toucher par sa miséricorde.

Mère de l'Espérance et Reine de la Paix,

toi qui nous montres Jésus,

affermiss nos cœurs et guide nos pas.

En ce monde aimé de Dieu,

fais de nous des pèlerins et des apôtres de la joie. Amen.

✠ Thierry Scherrer
Évêque de Laval

